

LA BRÈCHE

Calme, lumière, brise, chaleur, engourdissement.

PREMIÈRE PARTIE

J'ouvre les yeux, une lumière vive m'aveugle je ferme les paupières puis les ouvre de nouveau, ma vision s'améliore.

Où suis-je ?

Je ne vois que du bleu, puis je prends conscience qu'il s'agit du ciel à perte de vue. Après vérification je remarque que je suis allongée sur le sol. Mon corps est lourd, mes membres engourdis, ma tête, mon dos, et mes fesses sont douloureuses comme si j'étais restée des heures par terre sans avoir fait le moindre mouvement.

Je bouge ce corps, j'essaie de me le réapproprier, *ai-je quelque chose de cassé ? suis-je blessée?* non tout à l'air d'aller bien.

Je me redresse, j'ai la tête qui tourne, une nausée me prend et je manque de vomir, mais celle-ci disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

A présent je souhaite me lever mais mes jambes refusent : *aller me dis-je ! lève toi ! bouge !*

Fais quelque chose tu ne vas pas rester là pendant des plombes!

La machine se met en route, mes jambes répondent et me voilà debout.

Personne à l'horizon, toujours ce calme apparent, il fait bon et beau, autour de moi des falaises, en contrebas la mer.

Le bleu du ciel et le bleu de l'eau se superposent et ne font qu'un, à tel point qu'il m'est difficile de distinguer au lointain .

Je m'approche du bord de la falaise et voit une flore verdoyante qui contraste avec le bleu saphir qui m'entoure. Une jolie carte postale comme on dirait sauf qu'il n'y a que moi qui puisse la contempler.

Après avoir fait le tour du paysage, je me concentre sur moi et remarque que j'ai les pieds nus qui reposent sur de l'herbe fraîche.

Je porte une robe rose à motif fleuri, qui arrive au-dessus des genoux avec de fines bretelles au niveau des épaules, dévoilant mon dos.

Ce vêtement ne m'appartient pas et pourtant il me va à ravir.

je décide de marcher et d'explorer ce "caillou" à la recherche d'âmes qui y vivent et comprendre comment j'ai atterri ici.

Je m'éloigne de la falaise et marche vers son centre, la terre battue et les cailloux présents sur la route m'écorchent les pieds, puis des dalles blanches apparaissent en guise de chemin, suivi de l'entrée d'une ville semblable à Santorin.

" Cindy ! " me dit une voix

Je me retourne surprise : " Hein ? Qui ? Moi ? "Pardon je vous connais ? Où suis-je ? "

Sans me répondre une femme me prend par la main, et m'emmène à travers les ruelles étroite, sans m'expliquer quoi que ce soit. A petits pas rapide je l'a suit tant bien que mal en faisant attention de ne pas bousculer les personnes que je croise, n'y tomber bêtement car le sol me brûle les pieds.

Malgré la rapidité à laquelle nous marchons, je constate que la ville est grande.

Les maisons sont nombreuses et en hauteur, des voix émanant de partout et nulle part à la fois parviennent à mes oreilles, des odeurs sucrées et épicées remplissent mes narines, ça grouille de vie ici.

Bientôt les maisons blanches aux toits bleu firent place à d'imposantes villas avec de grandes baies vitrées entourés de magnifiques jardins avec piscine en prime, et dieu sait quoi d'autres.

" Voilà c'est ici " me dit la jeune femme en me lâchant la main puis aussitot sa bonne action accompli elle reparti aussi vite qu'elle était arrivée.

Me laissant là, toute seule de nouveau comme une imbécile à contempler ce mastodonte sans savoir la suite des évènements.

Je m'approche de la grille, une plaque désignant le propriétaire y est accrochée, ainsi qu'une cloche.. Pourquoi pas.

AMADOR MANOLO le nom du proprio, *me voilà bien avancé me dis-je Sonne et tu verras bien ce qu'il se passe.*

La grille s'ouvrit, j'avais à petit pas timide, et incertain.

Un homme apparut sur le seuil de la porte d'entrée. Il descendit les marches du perron et alla à ma rencontre, le visage fermé presque agressif, puis ses lèvres s'allongèrent pour laisser place à un sourire immense dévoilant des dents blanches impeccables.

"C'est toi !" il me prit dans ses bras et me serra aussi fort que possible.

Son contact me surprit ainsi que cette proximité dont il fit preuve, je pouvais sentir la chaleur émanant de son corps, le contact de ses mains sur mon dos nue, sa respiration lente et profonde.

Son odeur réconfortante et pourtant étrangère mêlant des effluves de pétrole, de tabac et de bois de santal.

il s'écarta de moi, gardant un contact avec ses mains sur les miennes. Je pus lire dans son regard du ravissement, de la tendresse, et peut-être de l'amour.. Je le regarde et m'efforce de le reconnaître un tant soit peu mais rien à faire.

Il est grand, brun, bien bâti, avec des yeux perçants. Un parfait inconnu à mes yeux et pourtant je me sens étrangement en sécurité auprès de lui.

La villa est impressionnante, lumineuse, décorée avec soin, je découvre et je traverse les pièces les unes après les autres, cet environnement me plaît et je me sens bien, avec la sensation d'être "chez moi"

Je retourne dans le salon. Il me donne un cadre photo qu'il sort du tiroir de la commode : celle-ci en est pleine.

Sur la photographie il est assis sur un rocher, qui ressemble à ceux que j'ai pu voir près de la falaise, d'ailleurs en second plan je vois l'océan. Les couleurs sont aussi vives et profondes qu'en vrai.

Il semble heureux avec un air espiègle. Il enlace par la taille une jeune femme, elle rit, son sourire lui mange le visage et lui plisse les yeux, son visage je le reconnais il me ressemble trait pour trait, c'est le mien.

Cette femme c'est moi.

" Je ne comprends pas. Qu'est ce que je fais sur cette photo? Qu'est ce qui se passe?" dis-je la voix tremblante ne sachant pas si je devais rire ou pleurer

Avant de répondre, il mis sa paume de main dans la mienne et je vis son alliance, puis il me tendit une bague, un anneau fin serti de minuscules pierres semblable à des diamants.

"Je suis ton mari et tu es ma femme, c'est tout ce qu'il y a à savoir, comportons nous comme un couple c'est ce que nous sommes" me dit-il en me passant l'anneau au doigt sans difficulté.

Comme je ne répondis pas, trop choquée par ses propos, il se dirigea vers la porte puis avant de partir, il me dit : "On se rejoint plus tard, j'ai à faire. Je vais te laisser prendre tes marques mais ne sois pas trop longue"

Complètement abasourdi par cette nouvelle, je sens mon corps vacillé, je suis proche de l'effondrement, je me cramponne au mur, et parviens à me diriger tant bien que mal vers le canapé où je me laisse tomber et sombre dans un sommeil sans rêve.

A mon réveil, je suis toujours sur ce canapé, c'est donc bien réel, cette villa, ce mari, cette vie que je ne reconnais pas. Tellement de questions se bousculent dans ma tête, il faut que je sorte, que je comprenne ce qui se passe, et qui je suis.

Je vais dans la salle de bain, retrouver mon intégrité, l'eau chaude me fait le plus grand bien. A la sortie de la douche, c'est tout naturellement que j'ouvre les placards à la recherche de mes effets personnels, et trouve tout ce qu'il me faut du premier coup, une sensation de déjà vu s'empare de moi mais je n'y prête pas attention pour le moment.

Je me dirige d'un pas pressant en direction de la ville, là je croise des gens qui me sourient, me saluent, m'appellent par mon prénom, il y a tellement de bienveillance ici.

Peu à peu mon scepticisme laisse place à la sérénité, je marche d'un pas léger flânant dans les ruelles à la découverte des trésors et recoins cachés, tout n'est qu'émerveillement.

Un ravissement pour les yeux, une île paradisiaque où il fait bon vivre, et où je vis à présent.

Au détour d'une rue je croise cet homme, Manolo, cet époux avec qui je dois me familiariser, il ne bouge pas, me regarde, m'analyse, je m'approche. Je lui lance un sourire timide, il me communique un sourire franc et radieux.

" Tu te sens mieux ? Viens avec moi, nos amis et famille nous attendent, ils ont hâte de te voir ! "

Je suis confiante et je sens monter en moi un sentiment de légèreté, d'allégresse, et une impatience à les rencontrer. Je me permets même de lui prendre le bras, ce contact le

surprend mais il ne me repousse pas. Il m'embrasse sur le sommet du crâne et nous partons en direction de la fête donnée en mon honneur.

Nous arrivons dans une garden party, un véritable oasis de verdure où l'air y est pur et frais, une magnifique tente de réception éclairé par des lampions est installée, un buffet gigantesque où se mêlent décorations florales, plats de viandes, légumes, fruits, chocolats et pâtisseries en abondance ornent la table.

Les personnes présentes sont toutes habillés de blanc et de bleu. On s'approche de moi, et je passe dans les bras des uns et des autres, on m'enlace et m'embrasse, j'entends des mots de réconfort, d'amitié, de tendresse. Tout le monde est heureux de me revoir.

Tous les visages me sont inconnus mais je me sens connectée à eux, et je souhaite leur rendre cet amour qu'ils me témoignent, alors je me mets dans la peau de ce personnage, celui qui a ici des parents, des frères et des sœurs, leurs enfants ainsi que des amis.

Les jours, les semaines, et les mois passent, le rôle que je tenais a disparu pour laisser place au nouveau moi, à ma renaissance et je suis parfaitement en paix avec cette nouvelle vie.

Ici tout est simple, facile, l'abondance et la gaieté qui y règnent font de ce petit "paradis" un lieu magique que l'on ne désire pas quitter.

DEUXIÈME PARTIE

Par un bel après-midi je décide d'aller me baigner à la mer avec mes amies, nous nageons, et rions profitant de chaque instant. L'eau est fraîche et apaisante.

Soudain, une étrange sensation m'envahit, quelque chose agrippe ma cheville et commence à me tirer vers le fond. J'essaie de me débattre mais en vain, en regardant sous l'eau je vois des silhouettes sombres qui m'entraînent vers les profondeurs. Je tente de crier mais l'eau s'engouffre dans ma bouche, je me sens étouffer, et tout devient flou autour de moi.

Je me réveille en sursaut, le cœur battant à tout rompre et en sueur, il me faut quelques instants pour réaliser que ce n'était qu'un horrible cauchemar.

Je me lève et m'aperçois que Manolo n'est pas dans le lit, je suis encore perturbée par ce rêve et n'arrive pas à me le sortir de la tête.

Je me dirige vers la salle de bain pour me rafraîchir, une odeur de soufre me prend à la gorge, et me donne la nausée.

Je quitte la pièce pour trouver l'origine de cette puanteur, le sol craque sous mes pas, dans le couloir je remarque que les murs sont différents, le papier peint se décolle révélant des tâches d'humidité sombre, la peinture au plafond cloque et s'écaille.

L'odeur est de plus en plus intenable..

Je m'approche pour examiner de plus près ces signes de délabrement mais dès que je tends la main tout redevient normal, l'odeur a disparu et la maison semble à nouveau impeccable.

"Qu'est ce que tu fais?" me demande Manolo

Je recule, perplexe me demandant si ce que j'ai vu est réel ou le fruit de mon imagination

" J'étais pourtant sûre que.. Non rien laisse tomber, je ne dois pas être bien réveillée voilà tout. Je vais aller me préparer, tu me rejoins ?" lui dis-je

" Avec plaisir" me répond-il en me suivant dans la salle de bain

Je suis devant le gigantesque miroir qui nous fait face, mon mari m'enlace, nous regardons notre reflet, nous sommes beaux et amoureux, je me tourne vers lui et commence à l'embrasser, doucement puis plus insistante, ses lèvres me rendent mes baisers. Mes mains sur ses hanches font glisser son pantalon à ses pieds, puis je relève son pull.

Au moment d'y faire passer sa tête je regarde le miroir et voit un monstre, je sursaute et pousse un cri qui reste coincé dans ma gorge, son étreinte se fait plus écrasante, je me sens piégée, il continu à m'embrasser, et je sens sa langue immonde explorer ma bouche.

Je tente de le repousser, puis je frappe à hauteur de sa gorge. La surprise se lit dans ses yeux écarquillés, et il relâche son étreinte juste assez pour que je puisse m'échapper. Je me précipite dehors et cours à en perdre haleine jusqu'aux falaises.

Là, seule, je prends un moment pour réfléchir à la situation : *suis-je devenue folle ? Ou tout cela est-il bien réel ?*

Perdue dans mes pensées, je sens soudain une présence derrière moi. Je me retourne et aperçois une femme, à la peau marquée de stries, avec une longue tresse blanche qui descend jusqu'au creux de ses reins.

"Oui," murmure-t-elle avant de reprendre d'une voix plus forte, "tu es parfaitement saine d'esprit. Et maintenant, tu es consciente du monde dans lequel tu vis. L'illusion utopique a ses limites, et certaines personnes, comme toi, sont plus sensibles à ces failles."

"Ce monde ? Que voulez-vous dire par là ? Une illusion ? Mais si rien n'est réel, alors où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? Est-ce que d'autres sont piégés ici comme moi ? Mais surtout... qui suis-je vraiment ?!" Ma voix se brise, à deux doigts de céder à l'hystérie.

Elle me fixe d'un regard calme, impassible, presque empreint de compassion. "Ce n'est pas à moi de t'apporter les réponses que tu cherches," dit-elle d'une voix posée. "Sois forte et courageuse. Tu comprendras tout en temps voulu... et tu sauras alors quelle décision prendre. Maintenant, va. Retourne auprès de lui."

Sans un mot de plus, elle s'avance vers le bord de la falaise et, avant que je puisse réagir, se jette dans le vide, disparaissant dans l'abîme en un souffle.

Horriifiée, je rassemble tout mon courage. Je dois découvrir la vérité. Je fais demi-tour, bien décidée à retourner à la villa pour confronter cet homme-démon et cette réalité trompeuse qui m'entoure...

Nous nous faisons face, lui est immobile, il attend que je me décide à rompre ce silence pesant. Je sens mon cœur battre à toute vitesse, mes mains sont moites, mes lèvres sèches, je déglutit difficilement puis me lance : "Je suis prête, dis-moi toute la vérité, je veux l'entendre"

Il me fixe avec ses yeux perçants, et d'un ton froid me dit enfin : " Tu es morte."

Mon corps se fige, je sens un frisson glacial parcourir mon corps, sans me ménager et avec un ton implacable il continue : "tu es en enfer, ce que tu vois n'est qu'un voile, une utopie créée à partir des souvenirs, et des vies passées des humains. Tout ce que tu as vécu jusqu'ici n'est qu'un leurre. Ces illusions sont destinées à vous apaiser, à contenir vos esprits pour vous empêcher de sombrer dans la folie. Nous les démons sommes des gardiens et des guides attribués à chaque nouvelle âme". Sa voix se fait plus sombre encore et il ajoute : "Il n'y a pas de paradis après la mort, juste l'Enfer. De temps en temps, il arrive que des âmes comme la tienne se réveillent. Vous commencez alors à percevoir les failles dans cette réalité illusoire, vous voyez des choses que les autres ne voient pas et qui révèlent la véritable nature de ce lieu."

Mon corps tremble sous le poids de cette révélation, je suis piégée dans un monde qui n'est ni vie ni mort. Un purgatoire où l'on ne retrouve personne.

"Ce corps qui est le mien, est-il réel ou bien n'est-ce qu'un mirage?" dis je d'une voix calme et résignée

"Cet enveloppement charnel est celui que tu as souhaité ici, les âmes façonnent leur existence à l'image de ce qu'elles ont connu, de ce que leur conscience leur dicte. Ce pouvoir est propre à ce lieu, et permet de créer cet enfer déguisé" me répond-il

"Je veux me voir tel que je suis en vrai, je veux aller au bout de tout ça; montre moi ! " dis-je, déterminée, malgré la peur qui monte en moi.

" Si tel est ton souhait, je m'exécute" répond-il calmement.

Je ferme les yeux de peur que le processus soit douloureux. Mais rien, aucun changement. toujours les yeux clos, je tends lentement les paumes de mains vers mon visage, je sens une peau sèche, vieilli, rêche. Mes doigts glissent sur les os proéminents de ma mâchoire, mon visage semble émacié.

Troublée, je me dirige de nouveau vers la salle de bain, elle n'a plus rien de l'endroit que j'avais quitté quelques heures plus tôt. Elle est devenue pourrissante, insalubre, seul le miroir est resté propre et intact, ce qui contraste fortement avec le reste de la pièce.

Je m'approche suffisamment pour me voir en entier. Le souffle court regrettant déjà cette décision mais il est trop tard pour faire demi tour.

Le miroir me renvoie l'image d'une créature qui autrefois fût humaine, le reflet qui me fixe n'est ni mort ni vivant. Un être vieilli, avec la peau collée aux os, un visage squelettique, des cheveux clairsemés sur le sommet du crâne, le corps voûté, et une peau presque translucide. Une vieille carcasse desséchée voilà ce que je suis.

Tout en continuant à fixer mon reflet dans le miroir, je vis mes lèvres bouger et m'entendis dire :

"Dans ma vie d'avant... J'imagine que j'étais entourée. J'avais une famille, des amis.. Ceux qui sont morts... Qu'est-ce qu'ils sont devenus ? Sont-ils ici ?" demandai-je d'une voix dénuée d'émotion.

"Je ne peux pas te donner de réponse certaine," murmura-t-il. "Peut-être qu'ils sont ici, peut-être que non. Comme tu l'as compris, seules quelques âmes parviennent à saisir la véritable nature de cet endroit. Mais personne, jusqu'à présent, n'a réussi à se souvenir pleinement de sa vie en tant qu'humain." Dit-il d'une voix détaché, et mécanique

Voyant que je ne réagis pas, il poursuivit, cette fois d'une voix plus claire et assurée :
"Étant donné ta situation, je te propose un choix : soit tu rejoins nos rangs et devient une gardienne des nouvelles âmes, avec un nouveau prénom et une nouvelle identité, soit tu retournes dans l'illusion, mais cette fois-ci, elle sera plus forte, suffisamment puissante pour effacer complètement la vérité. Que choisis-tu ?"

Je ferme les yeux.

Un choix... Je dois faire un choix. L'alternative est terrible, peu importe ma décision, et pourtant, je ne ressens rien. Aucune émotion. Je me sens vide.

Je m'imagine un bref instant en tant que démon, accueillant les nouvelles âmes. À qui serais-je attribuée ? Un homme ? Une femme ? Un enfant ? Quel rôle devrais-je jouer, tout en sachant l'horreur qui se cache derrière ce monde ?

Ou alors, je pourrais retourner dans l'illusion. Plongée dans cette utopie mensongère jusqu'à ce que, à nouveau, je découvre la supercherie. Ce cycle sans fin. Je dois prendre une décision.

J'ai choisi.

Je rouvre les yeux et prononce ma sentence

TROISIÈME PARTIE

Le soleil est haut dans le ciel, ses rayons dansent sur la surface de l'eau. Autour de moi, j'entends des éclats de rire, des conversations joyeuses. Je suis assise au bord de la piscine, mes pieds effleurant doucement l'eau.

Tout semble parfait mais quelque chose me trouble, une légère sensation de déjà-vu m'envahit..

"Ma chérie, ça te dit une partie de volley ?" demande Manolo avec un sourire.

Je repousse cette pensée et je me lève, souriante, je me rapproche et embrasse tendrement mon fiancé. Puis nous rejoignons nos amis, prêts à profiter de ce moment joyeux tous ensemble.

L'après-midi défile, le soleil décline et je sens une douce brise qui caresse mon visage, l'air est chargé d'iode pourtant nous sommes loin de l'océan, ma vision se brouille, la voix de mes amis s'estompent et je vacille légèrement...

J'ouvre les yeux.

Une lumière vive m'aveugle, je ferme les paupières, puis les ouvre de nouveau.
Ma vision s'améliore.
Où suis-je ?

Le ciel bleu s'étend à perte de vue. Je suis allongée sur le sol. Mon corps est lourd, mes membres sont engourdis, ma tête, mon dos, mes jambes, tout est douloureux, comme si j'étais restée des heures ici, sans bouger.

Je me redresse lentement. La nausée monte, mais disparaît presque aussitôt. Je tente de me lever, mais mes jambes refusent d'obéir. *C'est comme si... non, c'est impossible. J'ai déjà vécu cela, non ? Pourquoi ce sentiment de répétition me hante-t-il ?*

Je l'ignore, je choisis l'oubli. Je m'approche des falaises. Le ciel et la mer se confondent à l'horizon. La vue est magnifique, et pourtant, tout semble étrangement familier.

Est-ce la première fois que je me réveille ici ? Non... J'ai déjà fait ce choix. Encore et encore.

Et soudain, je comprends : je suis piégée dans une boucle. Peu importe mon choix, je reviendrai toujours ici.

FIN